



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

NAS

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

ses actions, & cette ambition fut sa perte.

NARSÈS, eunuque Persan, & l'un des plus grands généraux de son siècle, commanda l'armée Romaine contre les Goths, les défit l'an 552 en deux batailles, & donna la mort à leur roi Totila. Narsès continua de remporter des victoires; mais on dit que l'impératrice Sophie, irritée contre lui, lui fit dire « de quitter les » armes, & de venir filer avec » les femmes »: lui reprochant ainsi qu'il étoit eunuque. On ajoute que ce grand homme répondit qu'il lui ourdirait une toile qu'elle ne déferoit pas aisément. « Cet eunuque, dit un » historien, joignoit aux talens » d'éclat, une fidélité très-in- » tacte, & qui ne céda qu'à la dis- » grace la plus outrageante. Un » amour extrême de la justice » & de la discipline, ne souffroit » pas le moindre désordre dans » son armée. Il faisoit sur-tout » admirer en lui une piété sin- » cere, qui, ayant été le prin- » cipe de son premier atta- » chement aux Romains, fut » l'ame de toutes ses vertus. » Sa confiance en Dieu & la » vivacité de sa foi, étoient » parvenues à ce degré qui » opere les merveilles; & telle » fut, encore plus que son » habileté naturelle, toute » éminente qu'elle étoit, la » cause de ses succès éton- » nans ». Le cardinal Baronius prétend que Narsès est le même que celui qui s'étant révolté contre Phocas, périt par le dernier supplice, vers la fin du 6e. siècle, ou au commencement du 7e. Ce fait paroît contre toute vraisemblance. L'eunu-

que Persan auroit eu alors 100 ans, puisqu'il servoit dans les troupes de l'empereur Justinien, en 528. D'ailleurs le Narsès que Phocas fit brûler l'an 604, avoit été un des gardes de Commentiolus, général de l'empereur Maurice. Se peut-il que Narsès, qui avoit acquis tant de gloire en Italie contre les Goths, fût le même homme, & qu'il eût été réduit à la simple qualité de garde d'un gouverneur de province? Voyez les *Mémoires des Inscriptions*, in-4°, tom. 10, pag. 191 & 192.

NASSARO, voyez **MAT-THIEU**.

NASSAU, (Engelbert de) gouverneur du Brabant, chevalier de la toison-d'or, se signala à la bataille de Guinegate, rendit de grands services à l'empereur Maximilien, & mourut à Breda en 1494. On voit son mausolée dans la grande église de cette ville: monument magnifique, que les Calvinistes, lors de la révolution, ont respecté, quoiqu'ils aient détruit presque tous les autres; il méritoit effectivement cette exception, même de la part du fanatisme le plus destructeur. Les statues d'Engelbert & de son épouse, Limburge de Baden, sont de Michel Ange; expressions pittoresques de la mort, & vrais chef-d'œuvres en ce genre: de quatre figures latérales, celles de Regulus & de Jules-César sont aussi de ce grand-maitre, le tout en albâtre gypseux & transparent: les tables sont de pierres de touche.

NASSAU, (Maurice de) prince d'Orange, fils de Guillaume, devint le chef des révoltés aux Pays-Bas après la

mort de son pere, tué en 1584 par Gerard (voyez cet article & GUILLAUME). Le jeune prince n'avoit alors que 18 ans. Nommé capitaine-général des Provinces-Unies, il affermit l'édifice de la république, fondé par son pere. Il se rendit maître de Breda en 1590, de Zutphen, de Deventer, de Hulst, de Nimegue en 1591, fit diverses conquêtes en 1592, & s'empara de Gertrudenberg l'année suivante. Maurice, couvert de gloire, passa dans les Pays-Bas par la route de la Zélande. Une furieuse tempête brisa plus de 40 vaisseaux de sa flotte, en les heurtant les uns contre les autres, & il ne se sauva qu'avec une peine incroyable. (Nous supprimons ici la conspiration fabuleuse rapportée par certains lexicographes, avec des circonstances plus fabuleuses encore. Voyez ERNEST). Maurice battit les troupes de l'archiduc Albert en 1597, & se rendit maître de toute la Hollande. En 1600, il fut obligé de lever le siege de Dunkerque; mais il s'en vengea sur Albert, qu'il défit près de Nieuport, ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût contraint de lever encore le siege de cette ville. Rhinberg, Grave, l'Écluse se rendirent à lui les années suivantes. Maurice travailloit plus pour lui que pour ses concitoyens: il ambitionnoit la souveraineté de la Hollande; mais le pensionnaire Barneveldt s'opposa à ses desseins. Le zele de ce républicain lui coûta la vie; Maurice, défenseur de Gomar contre Arminius, profita de la haine qu'il fut inspirer contre les Arminiens,

pour perdre son ennemi partisan de cette secte. Barneveldt eut la tête tranchée en 1619, & cette mort, effet de l'ambition cruelle du prince d'Orange, laissa une profonde plaie dans le cœur des Hollandois. La treve conclue avec les Espagnols étant expirée, Spinola vint mettre le siege devant Breda en 1624, & réussit à la prendre au bout de six mois, à force de génie, de dépenses & de sang. Le prince Maurice, n'ayant pu le chasser de devant cette place, meurt de douleur en 1625. Il avoit étudié l'art militaire dans les anciens, & il appliquoit à propos les leçons qu'il avoit puisées chez eux. Il profita non-seulement des inventions des autres; il inventa lui-même. Ce fut dans son armée qu'on se servit pour la première fois des lunettes à longue vue, des galeries dans les sieges, de l'art d'enfermer les places-fortes, de pousser un siege avec plus de vigueur, de défendre mieux & plus long-tems une place assiégée. Enfin il mit en usage plusieurs pratiques utiles, qui lui donnerent le premier rang dans l'art militaire. Une femme de grande qualité lui demandoit un jour assez indiscrettement: *Quel étoit le premier capitaine du siecle?* — Spinola, répondit-il, *est le second*: c'étoit dire qu'il étoit le premier. De peur d'être surpris durant le sommeil, il avoit toujours pendant la nuit deux hommes qui veilloient à côté de son lit, & qui avoient soin de le réveiller au moindre besoin. La guerre entre la Hollande & l'Espagne ne fut jamais si vive que sous son administration, Maurice étoit violent,

& n'aimoit pas à être con-
redit; il se livra aux femmes,
& ne s'honora guere par ses
mœurs. Il eut pour successeur
Frédéric-Henri son frere.

NASSAU, voyez GUIL-
LAUME.

NATALIS, voyez HERVÉ
le Breton.

NATALIS COMÈS, voyez
COMÈS.

NATALIS, (Jerôme) Jé-
suite Flamand, mort en 1581,
connu seulement par un ou-
vrage assez médiocre, mais qui
est recherché à cause des figures
dont il est orné. Il est intitulé:
*Meditationes in Evangelia totius
anni*, in-folio, Anvers, 1591.

NATALIS, (Michel) gra-
veur, né à Liege en 1609, fit
dès sa plus tendre jeunesse son
amusement du dessin, & s'y
rendit très-habile: à l'âge de 11
ans il manioit déjà le burin.
Son pere graveur des mon-
noies fut son premier maître;
pour se perfectionner il se rendit
à Paris & de là à Rome, où il
grava sous la direction de
Joachim Sandrart, une partie
des statues de la galerie justi-
nienne. On a beaucoup d'es-
rapes de lui d'après le Titien,
Rubens, le Pouffin, Bertholet
Flemale, & sur ses propres des-
sins. On estime particulié-
ment un *S. Bruno* & le *Buste
de S. Lambert*. On assure qu'au
moment de sa mort en 1670,
un courier arrivoit à Liege pour
l'informer que Louis XIV lui
présentoit un logement au Lou-
vre & une pension.

NATHAN, prophete, qui
parut dans Israël du tems de
David. Il déclara à ce prince
qu'il ne bâtiroit point le Tem-
ple au Seigneur, & que cet

honneur étoit réservé à son
fils Salomon. Ce même pro-
phete reçut ordre de Dieu, vers
l'an 1035 avant J. C., d'aller
trouver David après le meurtre
d'Urie, pour lui reprocher ce
crime, & l'adultere qui y avoit
donné lieu. Nathan lui rappella
son péché sous une image em-
pruntée, en racontant à ce
prince l'histoire feinte « d'un
» homme riche, qui ayant plu-
» sieurs brebis, avoit enlevé de
» force celle d'un homme pau-
» vre qui n'en avoit qu'une ». David ayant entendu le récit
de Nathan, lui répondit :
» L'homme qui a fait cette
» action, est digne de mort;
» il rendra la brebis au qua-
» druple. — C'est vous-même
» qui êtes cet homme (répli-
» qua Nathan); vous avez ravi
» la femme d'Urie Héthéen;
» vous l'avez prise pour vous,
» & vous l'avez fait périr lui-
» même par l'épée des enfans
» d'Ammon ». Ces paroles fu-
rent un trait de lumiere qui
pénétra David de la plus vive
componction; ses regrets lui mé-
riterent le pardon de sa faute.

NATHAN, rabbin du 15e.
siecle, s'est rendu fameux par
sa *Concordance Hébraïque*, à
laquelle il travailla pendant dix
ans. Cette Concordance a été
traduite en latin, & depuis
perfectionnée par Buxtorf, &
imprimée à Bâle, 1632, in-fol.
Ce rabbin est appelé tantôt
Isaac & tantôt *Mardochee*, selon
la coutume des Juifs de changer
de nom dans les maladies ex-
trêmes; s'ils viennent à guérir,
ils retiennent le dernier comme
un signe de pénitence & du
changement de leurs mœurs :
usage qu'il ne seroit point ab-
surde